

|| Festival Conversations ||

Rush

Mette Ingvarlsen

14 →
Mars 28 2025
Cndc – Angers

Rush

Réensauvager la matière d'anciens spectacles traversés ensemble, tel est le projet de *Rush*, la dernière création de Mette Ingvarstsen, en collaboration avec Manon Santkin, une de ses fidèles interprètes.

Elles se sont rencontrées à P.A.R.T.S. (la célèbre école créée par Anne Teresa De Keersmaeker) il y a vingt ans et ont cheminé ensemble et séparément.

Pour *Rush*, elles se replongent dans des pièces qu'elles ont travaillées ensemble.

Elles y examinent à quel point les apports et les idées des performeur-euses sont cruciales pour le développement de toute œuvre performative. En particulier les compétences et les capacités de Manon Santkin en tant que collaboratrice majeure de Mette Ingvarstsen et son influence sur le travail artistique de cette chorégraphe.

En quelque sorte *Rush* canalise le foisonnement de vingt ans de travail en une seule nuit sauvage, dans une économie de moyens absolument remarquable.

Vendredi 28 mars | 19h

T400

Durée: 1h30

Extrait de presse

« Remontant jusqu'à vingt ans en arrière, les deux artistes livrent à travers une création aussi ludique que généreuse, joyeuse que subtilement didactique, une exploration du re-enactment tout en imaginant une forme nouvelle – excédant et reformulant les spécificités de chaque pièce convoquée. »

Sceneweb

Mette Ingvarstsen

Née en 1980, Mette Ingvarstsen est une chorégraphe et danseuse danoise, reconnue pour son approche innovante et interdisciplinaire de la danse contemporaine.

Elle a étudié à l'école des arts du spectacle P.A.R.T.S. à Bruxelles, où elle a obtenu son diplôme en 2004 et de la Stockholm University of the Arts. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Son travail se caractérise par l'hybridité et s'engage dans l'extension des pratiques chorégraphiques en combinant la danse et le mouvement avec d'autres domaines tels que l'art visuel, la technologie, le langage et la théorie. Entre 2009 et 2012, elle crée *The Artificial Nature Series*, dans laquelle elle cherche à reconfigurer, par le biais de la chorégraphie, les relations entre humain et non humain. Naissent alors trois performances dépourvues de présence humaine : *evaporated landscapes* (2009), *The Extra Sensorial Garden* (2011), *The Light Forest* (2010).

Elle crée également la série *The Red Pieces* (2014- 2017) qui comprend : *69 positions* (2014), *7 Pleasures* (2015), *to come (extended)* et *21 pornographies* (2017).

Son œuvre est ensuite marquée par *Moving in Concert* (2019) et *The Life Work* (2021). Ses deux dernières pièces, *The Dancing Public* (2021) et *Skatepark* (2023), ont chacune été présentées au Cndc.

L'approche de Mette Ingvarstsen explore la relation entre le corps, la sensation, et la perception, souvent en lien avec des questions sociales, politiques et de genre. Cette artiste cherche à créer des expériences qui bouleversent les attentes du public, tout en engageant des discussions sur le corps en tant qu'espace politique et sensoriel.

Distribution

Concept et chorégraphie : Mette Ingvarsten

Avec : Manon Santkin

Assistant chorégraphique : Thomas Birzan,
Michael Helland

Directeur technique et création lumière :

Hans Meijer

Technicien son et création sonore :

Milan Van Doren

Techniciens : Jan-Simon De Lille,

Filip Vilhelmsson

Musique : Will Guthrie, Peter Lenaerts,
Gregorio Allegri, Gene Krupa and Buddy Rich,
Benny Goodman

Management : Ruth Collier

Production et administration : Joey Ng

Communication : Jeroen Goffings

Mentions de production

Production : Great Investment vzw

Coproduction : STUK cofinancé par le
programme Europe créative de l'Union

européenne dans le cadre de DANCE ON

PASS ON DREAM ON ; VIERNULVIER ;

Festival Montpellier Danse 2024 ;

Tanzquartier Wien ; Charleroi danse, Centre

chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ;

SPRING ; CND Centre national de la danse ;

Perpodium Great Investment est soutenu par

des Autorités flamandes, La Commission

communautaire flamande (VGC), le Tax Shelter

du Gouvernement fédéral belge et le Conseil

danois des arts.

→ Étude des publics

Engagé dans une démarche éco-responsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aiderez dans cette démarche.



Entretien

avec Mette Ingvarsten & Manon Santkin

Mette, *Rush* résulte de ton envie de faire une rétrospective vivante de ton travail. Peux-tu retracer la genèse de cette nouvelle création ?

Mette Ingvarsten : La graine de *Rush* a été plantée il y a plus de trois ans, lorsque Boris Charmatz m'a demandé si un-e autre danseur-euse pouvait représenter mon travail dans le cadre de son projet *20 danseurs pour le XX^{ème} siècle*, auquel j'avais déjà participé. J'ai aussitôt pensé à Manon Santkin avec qui je collabore depuis plus de vingt ans. Nous nous sommes rencontrés à P.A.R.T.S. et nous avons créé ensemble ma toute première pièce *Manual Focus* en 2003. Nous ne nous sommes jamais vraiment quittés depuis et nous avons développé des idées et des matériaux ensemble sur onze de mes pièces. En trois jours, j'ai transmis à Manon une partie des matériaux que j'avais écrit au départ pour moi. Puis Manon a également exprimé le souhait d'explorer des extraits de *Why We love Action* créé en 2007 et de *The Artificial Nature Project* créé en 2012, deux pièces qu'elle avait déjà dansées. C'est à partir de ces premiers échanges que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait beaucoup plus d'extraits, de matériaux et de réflexions que nous avions envie de revisiter ensemble. Nous avons toutes deux pensé qu'il serait intéressant d'utiliser ce savoir commun comme point de départ pour créer une nouvelle pièce, un solo pour Manon.

Nous avons donc fait une grande liste de toutes les scènes, concepts ou idées que nous pensions pouvoir être des leviers d'imagination. C'est ensuite qu'est apparu le concept de rétrospective.

Ces dernières années, nous avons pu voir plusieurs initiatives de chorégraphes se ressaisir de leurs propres répertoires pour imaginer de nouvelles pièces « rétrospectives ». Dans ton cas, qu'est-ce qui a motivé cet exercice ?

Mette Ingvarsten : Être à l'initiative de ce type de projet comporte beaucoup de risques ! Je ne dis pas cela pour avoir observé les rétrospectives d'autres artistes, mais plutôt pour l'avoir moi-même expérimenté. Organiser sa propre rétrospective risque de la figer dans le passé, qu'elle soit trop consolidante ou qu'elle tombe dans l'auto-célébration. J'aimais beaucoup l'idée d'une archive vivante, d'une pratique qui puisse se transmettre et se développer. Dans mon cas, le désir de faire *Rush* est surtout venu d'un besoin de travailler avec Manon et de comprendre avec elle comment une pratique artistique est une forme d'écosystème, où le recyclage, la pollinisation croisée et la fertilisation sont importants à cultiver. Un système où l'histoire du sol doit être nourrie et protégée pour que les idées et les matériaux puissent croître à l'avenir.

Manon, tu travailles avec Mette depuis plus de vingt ans. Quels souvenirs mémorables gardes-tu de cette longue collaboration ?

Manon Santkin : Je dirais que tous les souvenirs émanants de mon travail avec Mette sont importants car c'est une trajectoire que nous avons « tricotée » ensemble depuis nos questionnements d'étudiantes et je la considère comme intrinsèque à l'évolution de ma propre pensée artistique – tissée d'une multitude d'autres influences bien évidemment. C'est un travail auquel je me suis très tôt identifiée, d'une part parce que j'y ai trouvé une combinaison appréciable de rigueur conceptuelle et de fantasmagorie spéculative. D'autre part, parce que quelque chose a simplement « cliqué » entre nous dans le studio. Aussi, la dynamique de recherche très collaborative et exploratoire de nos débuts me stimulait énormément.

Manon, peux-tu partager certaines spécificités des processus créatifs de Mette ?

Manon Santkin : Chaque création avec Mette commence toujours à partir de matériaux à explorer et développer : un ou plusieurs textes théoriques, une ébauche de pratique physique, un élément de scénographie ou de costume... Puis pendant que le groupe explore et raffine les possibles matériaux physiques, d'autres

pistes conceptuelles concernant l'environnement sonore et/ou lumineux de la pièce viennent s'ajouter à « la palette de démarrage ». Ces dimensions musicale et lumineuse ont toujours fait partie intégrante des chorégraphies de Mette. Citons ici les créateur-ices Peter Lenaerts (son) et Minna Tiikkainen (lumière) avec qui Mette collabore depuis de nombreuses années. Un autre aspect assez caractéristique du travail de Mette est le jeu d'équilibre entre un discours conceptuel affirmé et la dimension purement kinesthésique ou sensorielle générée par le mouvement des corps (et des ambiances lumineuses et sonores). L'un serait incomplet sans l'autre et il y a dans le travail de Mette un désir certain d'intensité concernant ces deux pistes dramaturgiques.

Mette, tu as l'habitude de danser dans tes pièces. Ton corps est sans doute celui qui a le plus emmagasiné ton propre travail. Pourquoi proposer ce solo à Manon ?

Mette Ingvartsen : C'est vrai que j'ai l'habitude d'interpréter mes propres solos – déjà six ! Je me suis dit qu'il était peut-être temps d'en faire un pour quelqu'un d'autre. Dans la majorité de mes solos, j'ai développé un concept de chorégraphie du langage, une manière d'utiliser les mots pour étendre le mouvement du corps à des espaces, des objets, des pensées et des concepts, ou à d'autres

corps qui ne sont pas physiquement présents sur scène. Dans ces œuvres, j'ai cherché à faire du corps performant une sorte de vaisseau pour l'histoire, ou pour les enchevêtrements sociaux et politiques dont un corps fait toujours partie. Pour réaliser ce type de travail chorégraphique, j'ai souvent eu recours à des approches ekphrastiques du langage, c'est-à-dire à des descriptions d'œuvres d'art qui ne sont pas réellement présentes, mais qui sont si vivement imaginées que la description devient encore plus forte que l'œuvre d'art originale elle-même. Des exercices d'imagination, en quelque sorte. Et Manon a une incroyable capacité d'imagination ! C'est l'une des choses qui m'a toujours fascinée dans sa façon de penser et de travailler, et c'est aussi un point de convergence dans nos intérêts. Il m'a donc semblé évident de réaliser cette pièce avec et pour elle.

Comment avez-vous initié le travail en studio ?

Manon Santkin : C'est ma participation au projet *20 danseurs pour le XX^{ème} siècle* de Boris Charmatz qui a remis ma mémoire en route, une mémoire autant physique qu'affective. Lorsque nous sommes rentrés en studio pour *Rush*, nous avons fait le choix de continuer à travailler à partir de notre mémoire. C'était pour nous la méthode qui avait le plus de sens. Nous avons donc commencé par nous demander ce qui restait de tout ce qu'on a fait

ensemble et nous avons listé, chacune de notre côté, des scènes que nous avions envie de (re)considérer. J'ai donc listé des extraits de pièces qui m'avaient marquée – même certaines pièces de Mette que je n'avais pas dansées mais qui contenaient des matériaux que j'avais déjà expérimenté en studio, mais aussi des concepts liés aux pièces et que je considère comme formateurs, etc. Au fur et à mesure de notre travail, nous avons dû faire des choix. Nous sommes restées proches d'une trame chronologique tout en retissant des liens sauvages entre les pièces. L'ensemble ne retrace pas tout le répertoire de Mette mais traverse suffisamment de matériaux pour donner à sentir une continuité, des centres d'intérêts, des ambiances, etc.

Propos recueillis
par Wilson Le Personnic
pour maculture.fr,
juin 2024.

Prochainement au Quai

Écritures en acte

22 avril > 7 mai

Écritures en Acte est un nouveau rendez-vous du Quai CDN dont l'ambition est de partager à travers la voix d'un-e acteur-ice des écritures contemporaines. Pendant une dizaine de jours, des spectacles, lectures et performances se déroulent en présence des auteur-ices et réactivent le sujet de l'engagement.

Vers les étoiles

12 > 14 juin

Maud Blandel et Léa Vinette, artistes associées au Cndc depuis janvier 2024, sont invitées à imaginer un temps commun autour de leurs univers artistiques respectifs. Ces quelques jours seront l'occasion de créer un dialogue entre elles et avec vous, en croisant une pensée scientifique, philosophique et artistique.

→ Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter Grace de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.